

Chanoine Brugière

Petit Bersac



Société Historique et Archéologique du Périgord
Fonds Pommarède



Petit-Bersac. 550 habitants; 230 communicants
dont 20 h.; 1000 comm. ann.; 1085 hectares; 85m
105m altitude; à 12k de Ribérac; 49k de Périgueux.
Revenus de la commune en 1884: 64, 84 x 30.
Revenus de la fabrique en 1881: 252* (ord. 110*).
Sol: Crétacé supérieur. Alluvions modernes.
Cette commune est presque toute en plaine;
il y a à son extrémité au midi quelques légers
coteaux. Elle est arrosée par la Dronne et le
ruisseau de Pauly ou le Vindoux. On remar-
que quelques fontaines parmi lesquelles celle
de Palisse. Le sol est d'assez bonne nature; il se
divise en terre noire qui est celle de meilleu-
re qualité; en terre calcaire et en terre où
abondent les cailloux, l'air est sain. L'esprit
de la population est en général bon.
Origines. D'après le rapport des anciens de la con-
trée il existait autrefois au Petit-Bersac une
ville appelée Cidene, et il se serait en ces lieux
livré de nombreux combats. Un village se
nomme au camp et il existe trois points où
il a été fait des redoutes entourées de vastes
fossés: l'un dans les bois de la Vergne dits
Huguemots, l'autre dans la prairie de Mas de
Montet (mol de monté) d'après le manuscrit
d'un maire des premières années de ce siècle,
et le troisième à Chatellarrède (au Châtelard).

Dans une étendue considérable autour du bourg
 on a découvert plusieurs tombeaux en pierre
 de taille, des plaques qui avaient un demi pied
 d'épaisseur et très compactes, quantité de
 morceaux de marbre, des débris de mosaïque
 de diverses couleurs et des médailles. Signalons
 encore un énorme chapiteau en pierre qui
 sert à l'église de cuve aux fonts baptismaux.
 Citons quelques documents anciens qui pu-
 raissent se rapporter à ce lieu. On lit dans
 le cartulaire de St Cybard: « In pago Petra-
 gorico in centena Berciacense, in villa quæ
 dicitur Guæ ». Dans Dicange: « Ad intrin-
 dum boscos causa Bersaardi ». Et dans le
 Roman de Garin: « En forêt pour chasser et
 berser. » Centena Most ou Berciainsis est la centaine
 des bois ou de la chasse. (voir dict. de Gourguen
 préface p. xxxix.)
 « Eccl. de Beyrac » (Pouillé av. 1317); « Bersacum »
 (Esp. X); « Cap. de Bersaco » (Pau. 1293. 1349); « Par.
 de Bersaco » 1363 (Chatell. Esp. 88); « Petit Ber-
 sac » (Calend. de la Dord.); « Petit Brava » (Bellegue)
 supprimée depuis la Révolution la paroisse du
 Petit-Bersac a été de nouveau érigée en suc-
 cursale par ordonnance du 23 juin 1842.
 Titulaire et Patron: St Saturnin évêque et mar-
 tyr. 29 novembre. Registres de 1668 et suiv. (Ar-
 chiv. de la Dord. Registres paroissiaux).
 Eglise proprement dite, à une seule nef à voûte sur-
 baissée, lambrissée. Style roman. 6 croisées.
 Vitrail de St Saturnin. 1 porte.
 Autel de la Vierge en bois sculpté (bien).
 Tableaux: la Vierge avec l'enfant Jésus,
 St Madeleine (ils sont bien).
 Statues de la Vierge et de St Joseph.
 Œuvres d'art: un Christ en ivoire; un orne-
 ment en velours blanc, très bien peint par
 Mme de Véta; 2 candélabres en bronze doré,
 à 10 bougies chacun. — Cuve baptismale
 formée par un ancien chapiteau romain.
 Sacristie du côté de l'Evangile avec porte.
 Cloche de 600 livres.
 Cimetière autour de l'église.
 Presbytère à 15 mètres; 5 pièces avec dépen-
 dances; jardin de 24 mètre car.
 Le Presbytère du Petit-Bersac fut vendu nationa-
 lement (bâtimens, jardin etc.) le 25 messidor
 an IV. l'adjudicataire fut Pierre Demiez. 740.
 (Archiv. de la Dord. 2550. N. 304).
 Ecoles. L'école des filles est dirigée par les
 Sœurs de la Doctrine Chrétienne fondées en ?
 Curé du Petit-Bersac. Bailloly. 1763. 71. Chavaud 1856. 60.
 Grasset. 1668. 75. Viaud. 1771. 81. de Savergne 1860. 73.
 Saint-Delpuech. 1677. 91. Soubdane Dannon 88. Dutail. 1876. 77.
 Delpuech. 1719. 22. Soub. DATI. 1803. 190. Simbert. 1879.
 Fayolle. 1744. 57. Peyronnet. 1850. 52. Barre. 188. 89.

on lit dans les registres de la mairie que M^r
Soubdane curé fit son entrée au Petit-Bersac
au mois de mai 1794.
(Archiv. de la Dord. B. 253. 1702. à S. R. P. François
Herier, religieux de l'ordre de S. François cor-
delier de la communauté d'Aubeterre, étant
au bourg de Brassac dans le logis du nom-
mé Savy où il fait sa demeure ordinaire.
Il entendit un grand bruit dans la rue
et sortit pour savoir de quoi il s'agissait.
Il apprit alors que le nommé Simon
Saurent chapelier maltraitait sa femme;
il alla par charité lui représenter qu'il
avait tort de la maltraiter si souvent n'y
ayant pas encore deux heures qu'il l'avait battue. Sedit
Saurent répondit au R. P. de s'occuper de
ses affaires, et voulut porter la main sur lui.
Au moment où le religieux se retirait pour
éviter le coup il tomba par terre, le chape-
lier se jeta sur lui. On vint cependant à son
aide, à temps à son secours pour l'empêcher de
être trop maltraité. Sedit Saurent qui venait
d'être excommunié, n'en continuait pas
moins ses menaces et proférait le lendemain
dans les cabarets de Brassac mille
paroles injurieuses contre l'honneur et la
réputation du R. P. qui de tous ces faits
porte sa plainte.)

Familles notables: Arnaud de Bonneture (ancien)
Au chapeau de Montot Mgr de Sacropte de
Chanterac évêque d'Alet. Aux archives de la
Dordogne (B. 453. Nos 9, 10, 11, 12, 13) il existe un
inventaire intéressant du mobilier dressé au
Mas de Montot le 19 messidor an 2. S'Évêque est
ainsi désigné: « Sacropte Chanterac cy devant
évêque d'Alet déporté ou émigré. »

(Extrait de la brochure à Vie abrégée de Mgr
Charles Sacropte de Chanterac 35^e et dernier évê-
que d'Alet par M. l'Abbé J.-T. Jasserre curé d'Alet-
sur-Aude) Carcanonne, in J. Parer. 1877.
Charles de Chanterac naquit au château de Chan-
terac, le 6 avril 1722, et fut baptisé dans l'église
de cette paroisse. Il était le cinquième enfant (sur
huit) de Gabriel de Sa Cropte, 1^{er} du nom, che-
valier, comte de Chanterac, seigneur de Beauvais,
et de Françoise de Bourdelle. Son oncle, évêque
de Noyon, l'appela auprès de lui, et pour le ré-
compenser de sa piété, le nomma chapelain de
sa cathédrale, à l'âge de 9 ans, selon la prati-
que de l'ancienne église de France. Il étudia
dix ans à l'Université de la Sorbonne et y ob-
tint le grade de docteur en théologie.
Nommé évêque d'Alet le 2 janvier 1763, il fut
sacré à Paris le 19 juin de la même année.
Le nouvel évêque eut bientôt fait la conquête

de tous les cœurs, par sa bonté, sa douceur et une noble simplicité, qui le rendait accessible à tout son troupeau et particulièrement à son clergé. Ses pauvres n'étaient pas oubliés; il leur distribuait d'abondantes aumônes. Très mortifié il ne s'approchait jamais du feu; lorsqu'il sentait ses membres s'engourdir par le froid, il allait au jardin pour se réchauffer, il marchant. L'évêque d'Allet aimait la résidence de son diocèse, et il ne s'absentait presque jamais. Sa charité de son souffle divin, cria également Mgr de Chanterac, ingénieur, architecte. Sa reconnaissance de son peuple l'appela l'évêque des routes et le Bienfaiteur du pays. A la Révolution il montra une constance héroïque et fortifié par son évêque, le chapitre d'Allet célébra tous les jours les offices capitulaires, jusqu'au 25 janvier 1792, en sorte que la Cathédrale d'Allet fut la dernière qui fut fermée en France. Il dut enfin céder à l'orage et Mgr de Chanterac quitta secrètement sa ville épiscopale le 1^{er} septembre 1792 pour se rendre en Espagne. Arrivé au village des Angles, dernière paroisse de son diocèse, sur la frontière d'Espagne, il recut l'hospitalité dans la famille patricienne des Naudau, qui accueillait les confesseurs de la foi et leur fournissait des guides pour franchir la frontière. Le soir de son arrivée, à l'heure de la prière, qui se récitait en commun selon la pieuse habitude des familles chrétiennes, le chef de la maison présenta à l'évêque d'Allet un de ses fils qui venait de garder les troupeaux. A la vue de cet enfant, au regard candide et plein d'intelligence, le confesseur fut illuminé d'un rayon céleste et après l'avoir béni, il lui annonça qu'un brillant avenir lui était réservé. En effet, l'humble père des montagnes devint prince de l'Eglise et il fut mort archevêque d'Avignon, après avoir illustré ce grand siège. Arrivé en Espagne, Mgr de Chanterac prit un peu de repos à Puicerda et à Vich et arriva le 9 octobre à Sabadell. Sa sainte évêque supporta avec foi et courage les tristesses de l'exil, entouré de son chapitre et de vertueux ecclésiastiques qui l'avaient accompagné. Souffrant depuis quelques années de maux de tête et d'entrailles il fut saisi dans la nuit du 26 avril 1793 d'une attaque violente de son mal appela son confesseur et bientôt après perdit toute connaissance. Malgré son délire sa voix recita des passages des psaumes jusqu'à ses derniers moments. Il mourut paisiblement dans

le Seigneur le 27 avril après avoir reçu le sa-
crement de l'Extrême Onction. On lui fit
toutes les funérailles et obsèques dues à sa
dignité. Son corps, sans être embaumé, res-
ta flexible et coloré des lèvres cinquante
sept heures après sa mort. Il fut enjvelé
dans un cercueil de l'église de St. Felix de
Sabadel.

M. le Marquis de Chantérac possède le portrait
peint à l'huile de cet évêque mort en odeur
de sainteté. = (A ajouter avant l'émigration)
Le palais épiscopal, avec tous les biens de l'é-
vêché, ayant été vendu par le district de
Simois (1791) l'Evêque d'Alet vivait retiré
dans une maison de cette ville, près de la
porte du Nord, dite de Cadine (l'glya du
rapport entre ce nom et celui de Cadine
par lequel les habitants désignent une an-
cienne ville au Petit Bersac.)